

# **Discours de François Roche-Bruyn, prononcé lors de l'ouverture de la 34<sup>ème</sup> journée de la recherche équine**

J'ai le plaisir d'ouvrir la traditionnelle journée de la recherche équine qui se déroule depuis 1972 et au cours de laquelle les scientifiques viennent présenter leurs résultats aux professionnels.

Les Haras nationaux soutiennent la recherche équine depuis 1972 en y mettant des moyens conséquents, de l'ordre de deux millions d'euros par an. Il s'agit d'un effort notable dans un contexte budgétaire difficile car je suis convaincu que la recherche constitue un investissement indispensable pour permettre aux professionnels d'innover et d'être compétitifs au niveau international.

Cette journée va nous faire découvrir les nouveautés récentes sur les principaux thèmes traditionnellement abordés comme le comportement, la reproduction, le pâturage ou encore la lutte contre le dopage...

Cette année, je souhaite particulièrement insister sur 3 aspects qui seront abordés et qui constituent des thématiques qui me tiennent particulièrement à cœur, à savoir l'économie, la pathologie et la génomique.

Tout d'abord, la sociologie et l'économie. Tout le monde est convaincu que la filière manque de références et d'analyses économiques pour orienter sa politique et rendre les entreprises plus prospères. La création du réseau REFERENCEs permettra en partie de répondre à cette attente mais nous avons en amont besoin d'une recherche forte pour lui fournir de la méthode et des analyses de fond. La recherche reste encore trop timide dans ce domaine et je suis donc d'autant plus ravi d'accueillir au cours de la matinée, Céline Vial, une des premières doctorantes dans ce domaine.

Deuxièmement, la pathologie qu'elle soit d'origine locomotrice, respiratoire ou infectieuse, est ressortie comme le besoin de recherche majeur, loin devant les autres dans l'enquête menée en 2007 par le Comité d'organisation scientifique et technique des Haras nationaux, auprès des professionnels, amateurs et organismes. C'est pourquoi la fin de la matinée sera consacrée à la pathologie locomotrice et que la session spéciale de l'après-midi abordera les maladies infectieuses de l'espèce équine.

A ce égard, l'épisode de l'été dernier d'artérite virale équine témoigne à nouveau que les questions sanitaires sont un enjeu important pour notre filière. Je voudrais saluer le travail de l'ensemble des acteurs de la filière équine pour faire face à cet épisode. Les vétérinaires de terrain en particulier dans l'Orne et dans l'Eure ont été vigilants. Les unités de diagnostic (laboratoire de l'AFFSA à Dozulé, laboratoire Franck Duncombe et laboratoire Pasteur Cerba), se sont mobilisés. Le travail de synthèse effectué par les épidémiologistes du RESPE (Réseau de surveillance des pathologies équines) peut être souligné. Ce réseau a bénéficié des informations fournies par les « vétérinaires sentinelles ». Enfin, tous les acteurs de la filière ont participé activement au « comité de suivi », que j'ai personnellement mis en place dès que la gravité de la situation a été identifiée.

Troisièmement, la présidente directrice générale de l'INRA, Marion Guillou et moi-même, sommes convaincus de l'intérêt de se développer conjointement nos activités de recherche dans ce domaine de la génomique équine. En effet, la recherche d'aujourd'hui doit répondre aux besoins de demain et l'étude des gènes et leur rôle auront des

applications multiples que ce soit sur la gestion de la santé, la lutte contre le dopage ou la sélection. Une table ronde est organisée en fin de journée pour nous expliquer les enjeux de la génomique équine.

Pour conclure, je souhaite insister sur le transfert de la recherche. Les résultats des chercheurs ne sont aboutis que lorsqu'ils sont utilisés sur le terrain. Pour cela, les Haras nationaux développent leurs missions d'institut technique du cheval, comme le témoigne cette 34<sup>ème</sup> journée de la recherche équine.

Je souhaite également que cette recherche et que les chercheurs servent plus à l'innovation et aux entreprises. C'est pourquoi nous allons lancer au cours de l'année une expérience avec le pôle de compétitivité équine de la filière équine et Normandie incubation. Il s'agit de faciliter le transfert de la recherche vers les entreprises en installant un incubateur sur le site du Pin dédié aux entreprises du cheval.

Je vous souhaite une excellente journée à tous, riche de découverte.